

Ceci n'est qu'un point de vue individuel sur le collectif...

Quand Transquinquennal a commencé, nous étions deux. Deux, ce n'est pas un collectif, puisque les relations sont personnelles.

Pour passer à l'interpersonnel, il faut au moins trois personnes, on peut donc fonder le vrai début de notre collectif à 1992.

Depuis 1992 (et jusqu'en 2022, puisque nous avons décidé de mettre un terme aux activités du collectif à cette date), nous découvrons chaque jour les avantages et les inconvénients de ce mode de fonctionnement. Je ne parlerai ici que de quelques aspects de la chose.

Le théâtre, c'est un sport d'équipe, quoi qu'on en dise. Par contre, dans le collectif -au vrai sens du terme- l'équipe ne peut pas avoir de capitaine une fois pour toutes. Le pouvoir doit se partager.

Donc, à l'idée qu'un lider maximo aurait la vérité constante issue d'un talent supérieur se substitue celle de l'intelligence du groupe - le tout étant supérieur à la somme des parties- en train de s'élaborer constamment pour utiliser au mieux les capacités et talents de chacun à servir le projet.

Mais au totalitarisme d'un seul se substitue parfois l'immobilisme de tous.

Parce que, même si un chef n'est pas désigné, la prise de décision, elle, n'en cesse pas pour autant d'exister...

Y voir clair ensemble, plutôt que de suivre, de bon ou de mauvais gré, la décision d'un seul, cela ne marche pas toujours. Dans les forces spéciales anglaises - les groupes de reconnaissance avancés- avant une mission, on enlève les grades, et c'est la personne la plus compétente qui, dans l'action, dirigera le groupe. Mais là, une décision claire, précise, rapide est absolument nécessaire puisqu'il en va de la survie de chacun.

SI le collectif est, d'une certaine manière, un multiplicateur d'énergie, de force de travail, de talents, à l'endroit de la décision, il peut aussi devenir un ralentisseur, un obstacle, et une source de confusion.

C'est souvent dans la difficulté que l'ego narcissique ressurgit plein pot, et que chacun tire à hue et à dia, chacun de son côté, puisque chacun est persuadé d'avoir la solution du problème. Et chacun a raison, évidemment. Mais ce n'est pas la question, la question est que ces représentations de la réalité qu'on voudrait voir exister pour le bien du résultat doivent s'allier, elles doivent pouvoir s'écouter et s'entendre, même si elles ont l'air contradictoires. C'est avoir une idée très supérieure de soi-même de ne pas croire que le génie humain n'est pas dans chaque personne, et de croire qu'on a, qu'on a eu, ou qu'on aura seul cette idée-là et qu'elle nous appartient, qu'on en est propriétaire, qu'elle est la bonne et qu'il faut que l'autre l'entende absolument. Si on l'a, cette idée, à ce moment déterminé, c'est qu'on est peut-être en avance sur le groupe mais pas dans le bon timing, et, si l'idée est bonne, tôt ou tard, elle adviendra, ici ou ailleurs, si on prépare bien le contexte à ce qu'elle advienne. Et tant pis si cette fois-ci on a raté le coche. Personne n'en mourra, et il n'y aura de blessé que l'amour propre. Quand le collectif se transforme en concours de bites, le nombre n'aide pas.

Paradoxalement, c'est peut-être ces difficultés qui renforcent la pertinence du collectif : à l'heure où l'individualisme est l'autel sur lequel il faudrait tout sacrifier, dans un monde occidental entièrement voué à l'efficacité et à la productivité, laisser des espaces où s'entretient la confusion créative du groupe est un luxe artistique qu'on doit se permettre.

Si jamais il y a acte artistique, au-delà de la technique ou de la maîtrise (ça c'est beaucoup de travail, et ce n'est pas rien, mais ce n'est pas tout non plus), c'est qu'il y a d'abord eu une volonté honnête et naïve d'en créer un. Cette acte peut exister encore mieux, selon moi, dans le collectif, quand on utilise la courroie démultiplicatrice du groupe pour pouvoir augmenter encore la prise de risque, en forgeant joyeusement une volonté commune d'aller là où on n'est jamais allé, d'explorer un inconnu au-delà de ses peurs ou de ses clichés.

C'est, pour moi, la grande réussite de transquinquennal. Celle d'avoir été souvent là où on ne savait pas faire.

Ce serait très prétentieux de dire que nous y avons toujours été volontairement. Mais nous avons, ensemble, réfléchi à mettre en place les conditions du saut dans cet inconnu, en nous faisant confiance pour serrer les fesses tous ensemble, sans qu'on tire individuellement son épingle du jeu.

Cette mise en danger, c'est le collectif qui l'a permis, c'est le filet que nous avons tendu ensemble, c'est l'endroit où on a pu rassembler ce type d'énergie spécifique. Je ne dis pas que c'est seulement le collectif qui permet ça, je dis que pour moi, dans les circonstances socio-historiques qui furent les nôtres, c'est le collectif qui l'a permis et qui le permet encore.

Et cela n'a en rien déterminé la réussite ou l'échec des spectacles, ou leur succès,. Ça, c'est autre chose, et le facteur chance et alignement des planètes n'est pas à négliger.

Pour en revenir au sujet qui nous occupe, « Des avantages et des inconvénients du collectif », par analogie, je dirais que le collectif est une traduction de la vie : des fois on est bien tout seul, et d'autres fois, être ensemble, c'est encore mieux, surtout pour :

1. organiser la fête
2. la faire.